

# «Teambuilding», «co-working», «business unit»: En Marche!, une entreprise comme les autres

Par Arnaud Benedetti | Publié le 21/09/2017 à 17:12



**FIGAROVOX/TRIBUNE** - Les députés LREM étaient en séminaire de rentrée lundi et mardi. Arnaud Benedetti critique cette volonté de «teambuilding» directement importée du monde de l'entreprise, qui remplace la conscience militante par le sentiment d'appartenance.

*Arnaud Benedetti est professeur associé à l'Université Paris-Sorbonne, coauteur de Communiquer, c'est vivre (entretiens avec Dominique Wolton, éd. Cherche-Midi, 2016), et auteur de La fin de la Com' (éditions du Cerf, 2017).*

À coups de «co-working», de «team building» et autre séminaire d'intégration, ainsi se dessine la politique sous l'ère macroniste. Les termes utilisés par les marcheurs pour caractériser leur rentrée parlementaire sont révélateurs; ils disent tout du modèle qu'entend développer le jeune Président.

***Aux yeux de ce dernier, le député n'est pas un acteur politique autonome, doté de libre arbitre, mais un cadre chargé d'exécuter la feuille de route dessinée par le top-management de la firme Macron.***

Aux yeux de ce dernier, le député n'est pas un acteur politique autonome, doté de libre arbitre, mais un cadre chargé d'exécuter la feuille de route dessinée par le top-management de la firme Macron. D'aucuns rappelleront que dans un autre temps le parlementaire communiste ne disposait pas plus de marges de manœuvres.

Ce serait oublier, outre l'indiscutable professionnalisme des députés communistes parfaitement rompus à la technique parlementaire, que ceux-ci pour être encadrés étaient porteurs d'un tout

autre degré de conscience politique qui ne se confondait pas avec de l'animation de groupe ou des ficelles managériales.

Cette façon d'aller puiser dans la sémantique et les pratiques entrepreneuriales un modèle d'organisation et de mobilisation collective banalise la politique en la réduisant à une activité pouvant s'apparenter à la gestion d'une «business unit» ou au «coaching» sportif .

Avec la République en marche, un groupe parlementaire s'anime ainsi comme une convention de salariés, à l'aide de techniques toutes reprises des principes managériaux imaginés par quelques gourous anglo-saxons. La politique appartient définitivement au vieux monde: elle est désormais image «corporate», culture d'entreprise, «team spirit», marketing , plan de com', etc..

Ce n'est pas la conscience militante qui est privilégiée ici mais le sentiment d'appartenance. Ce mélange de

scoutisme post-moderne et de start-up désacralise quelque part la politique. Cette dernière repose, en dépit des critiques dont elle est l'objet, sur cette idée qu'elle constitue néanmoins une activité à part, en quelque sorte transcendante du monde des profanes.

En y instillant les méthodes de l'entreprise, Macron, outre qu'il montre à la manière de sa main sur le cœur sa fascination pour le modèle américain, dépolitise la société en ramenant les affaires de la cité à une simple question de gestion comptable, d'optimisation des fonctions et d'organisation des ressources humaines.

L'interview du «Point» de la fin août et ses références à l'héroïsme supra-historique s'apparentent dès lors bien plus à un exercice de style qu'à la conviction profonde dont serait habité le marcheur des marcheurs ...

Les parlementaires «en marche» sont la forêt cachée par l'arbre présidentiel ; dans leur innocente maladresse beaucoup d'entre eux disent non seulement leur impréparation au mandat mais plus encore - ou pire même: cette impréparation était aussi peut-être leur gage de sélection car elle préjugait qu'ils fourniraient en conséquence une matière plus malléable , plus «infantilisable», plus corvéable.

Ainsi se répartit , pour reprendre une catégorie chère au grand anthropologue Georges Dumézil, le nouvel ordre «trifonctionnel» de notre époque: à l'Elysée le professionnel, au gouvernement les experts, au parlement les naïfs ...

***Ce n'est pas la conscience militante qui est privilégiée ici mais le sentiment d'appartenance. Ce mélange de scoutisme post-moderne et de start-up désacralise quelque part la politique.***